



Section marketing
Association canadienne
de l'industrie du médicament

Marketing Section
Pharmaceutical Manufacturers
Association of Canada

Groupe traduction

PHARMATERM

Bulletin terminologique de l'industrie pharmaceutique

Volume 1, n° 4, automne 1990

Embol? Bol? Bolus?

Embol et **bol intraveineux de médicament** proposés par Gladstone¹ comme équivalents de *intravenous bolus of drug* et **bolus**, retrouvé dans la documentation médicale de langue française, peuvent-ils s'employer dans le cadre de l'administration des médicaments par voie intraveineuse?

Stedman définit ainsi *intravenous bolus* :

«*A large volume of fluid given intravenously and rapidly at one time for immediate response*².»

Dans les dictionnaires médicaux de langue anglaise, on retrouve des définitions semblables de *bolus*, relatives à l'administration intraveineuse des médicaments. Certains auteurs précisent même la nature de la substance injectée. Il peut s'agir d'un produit de contraste^{3,4,5}, d'un isotope radioactif^{3,5} ou d'une préparation pharmaceutique^{4,5,6}.

En outre, il semble que, en anglais, *bolus* puisse avoir d'autres sens :

1. «*A rounded mass of food or a pharmaceutical preparation ready to be swallowed, or such a mass passing through the gastrointestinal tract*³.»
2. «*A mass of scattering material, such as wax, paraffin, bags of water or a rice-flour mixture, placed between the radiation source and the skin so as to achieve precalculated isodose pattern in the tissue irradiated*³.»

Que disent les ouvrages de langue française? **Embol** est absent des dictionnaires médicaux de langue française les plus couramment utilisés^{7,8,9}. Cependant, **embole** y figure, mais ce terme n'a aucun rapport avec l'administration des médicaments.

Dans ces dictionnaires, on retrouve également des définitions de **bol**, mais celles-ci correspondraient plutôt au *bolus* anglais employé dans le contexte de l'administration orale des médicaments^{7,9}.

Par conséquent, il semble donc qu'il faille éliminer **embol** et **bol** du vocabulaire de l'administration intraveineuse des médicaments.

Comment les auteurs francophones définissent-ils **bolus**? Manuila⁷, Flammarion⁸ et Garnier-Delamare⁹ donnent tous une définition se rapportant à la radiothérapie et correspondant à l'une des définitions anglaises précitées.

Par contre, dans Garnier-Delamare, on retrouve une autre définition qui, elle, concerne l'administration des médicaments par voie intravasculaire :

«*Injection intravasculaire très rapide et brève d'un médicament ou d'un produit de contraste*⁹.»

En outre, dans la documentation médicale de langue française, le terme, employé dans ce sens, apparaît dans plusieurs contextes. Voici quelques exemples :

«L'association d'une injection veineuse directe en **bolus** [...] permet d'obtenir des taux sanguins efficaces¹⁰».

«L'un des protocoles [...] associe une injection quotidienne d'insuline à effet très prolongé [...] à l'injection (ou **bolus**) d'insuline ordinaire¹¹».

«Les **bolus** doivent donc être administrés pendant une courte hospitalisation¹²».

Enfin, selon les personnes consultées, il serait couramment utilisé en milieu hospitalier.

Par conséquent, il semble que **bolus** fasse partie du vocabulaire de l'administration des médicaments par voie intravasculaire depuis un certain nombre d'années.

Johanne Rousseau
Bristol-Myers Squibb

1. Gladstone, W.J., *Dictionnaire anglais-français des sciences médicales et paramédicales*, Paris, Maloine, 1990.
2. *Stedman's Pocket Medical Dictionary*, Baltimore, William & Wilkins, 1987.
3. *Dorland's Illustrated Medical Dictionary*, 27^e édition, Philadelphia, W.B. Saunders, 1988.
4. *Taber's Cyclopedic Medical Dictionary*, 16^e édition, Philadelphia, F.A. Davis Company, 1989.
5. Urdang, L. et coll., *Mosby's Medical & Nursing Dictionary*, St. Louis, C.V. Mosby Company, 1983.
6. Bennington, J.L. et coll., *Saunders Dictionary & Encyclopedia of Laboratory Medicine and Technology*, Philadelphia, 1984.
7. Manuila, A. et coll., *Dictionnaire français de médecine et de biologie en vingt fascicules*, Paris, Masson, 1981.
8. *Dictionnaire de médecine Flammarion*, Paris, Flammarion Médecine-Sciences, 1989.
9. Delamare, J. et coll., *Dictionnaire des termes de médecine*, 22^e édition, Paris, Maloine, 1989.
10. Dorosz, P., *Guide pratique des médicaments*, 6^e édition, Paris, Maloine, 1986, p. 303.
11. *Thérapie*, volume 44, n^o 4, juillet-août 1989, p. 240.
12. *La Revue du praticien*, volume 40, n^o 6, le 21 février 1990, p. 522.

Pelvic Inflammatory Disease

Bien que l'expression *pelvic inflammatory disease*, abrégée *PID*, soit couramment utilisée par les auteurs anglophones, sa définition demeure imprécise. En effet, certains l'utilisent comme synonyme de *salpingitis*^{1,2}, alors que d'autres lui confèrent un sens plus général : «*any ascending pelvic infection involving the upper genital tract beyond the cervix*³».

Certes, *salpingitis* et *pelvic inflammatory disease* sont indissociables, car l'infection des trompes utérines est souvent l'élément dominant des infections qui touchent à l'ensemble des voies génitales supérieures. Il apparaît cependant abusif de les employer comme synonymes, le premier étant un terme spécifique et le second, un terme générique. L'un des auteurs anglophones que nous avons consultés exprime clairement cette différence : «*In this chapter, the term PID is used to refer to the clinical syndrome which includes each of these conditions/ i.e. a continuum progressing from cervicitis alone to endometritis, to salpingitis, to pelvic peritonitis, to generalized peritonitis, to perihepatitis, or to pelvic abscess/, and the term salpingitis is restricted to patients with visually or histopathologically confirmed inflammation of the fallopian tubes*⁴.»

Les auteurs francophones ont tendance à différencier chacune des entités que l'anglais englobe sous une seule appellation. Ils parlent, par exemple, de *salpingite*^{5,6}, de *salpingite aiguë*⁷, d'*annexite*^{5,6} (inflammation des annexes de l'utérus, c'est-à-dire les ovaires, les trompes utérines et les ligaments larges), d'*endométrite*⁸ ou de *pelvipéritonite*^{6,7}.

Comment le traducteur qui n'est pas médecin peut-il s'y retrouver? Comme le contexte lui permet rarement de déterminer l'étendue de l'infection et, par conséquent, de choisir le terme spécifique approprié, il se verra dans l'obligation d'utiliser un terme français générique qui a le même champ sémantique que le terme anglais.

Infection génitale haute serait un équivalent générique possible : «**Les infections génitales hautes** peuvent être aiguës ou chroniques. Dans le premier cas, elles atteignent souvent, à la fois le corps utérin, les paramètres, les trompes, les ovaires et la cavité péritonéale. Dans le second cas, l'évolution chronique de l'infection conduit à des localisations plus précises⁹.»

De l'avis des spécialistes que nous avons consultés, le syntagme **infection pelvienne (aiguë ou chronique, selon le cas)** serait plus courant au Québec. Il a le mérite d'être un équivalent générique et de pouvoir englober l'ensemble des termes spécifiques utilisés par les auteurs francophones, c'est-à-dire **salpingite, endométrite, annexite et pelvipéritonite**.

Suzie Côté
Berlex Canada

1. Wyngaarden, J.B. et Smith Lloyd H., eds. *Cecil Textbook of Medicine*, vol. 2, 18^e édition, Philadelphia, Saunders, 1988, p. 1639.
2. *The Merck Manual*, 14^e édition, Rahway, Merck, Sharp & Dohme Research Laboratories, 1982, p. 1676.
3. *Dorland's Illustrated Medical Dictionary*, 27^e édition, Saunders, Philadelphia, 1988, p. 491.
4. Holmes, King K., «Pelvic Inflammatory Disease», dans *Harrison's Principles of Internal Medicine*, vol. 1, 11^e édition, New York, McGraw-Hill, 1987, p. 519.
5. Perlemuter, L. et coll., *Dictionnaire pratique de thérapeutique médicale*, 5^e édition, Paris, Masson, 1985, p. 1391.
6. Rozenbaum, H., *Dictionnaire de gynécologie*, Paris, Masson, 1981, p. 16.
7. Gladstone, W.J., *Dictionnaire anglais-français des sciences médicales et paramédicales*, 3^e édition, Paris, Maloine, 1990, p. 684.
8. Fari, A. «Recherche et identification d'une infection génitale», dans *l'Encyclopédie médico-chirurgicale* (Paris, France), Gynécologie, vol. 1, 73 A¹⁰, 12-1986, p.4.
9. Meunier, P., *Diagnostic gynécologique*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1966, p.90.

Blister pack : quand le nombre ne fait pas loi...

Emballage alvéolaire, plaquette alvéolée, plaque thermoformée, emballage thermoformé, emballage-coque, blister, voilà autant d'équivalents de *blister pack* (ou de sa variante *blister packaging*), conditionnement très utilisé dans l'industrie pharmaceutique.

Les nombreux équivalents proposés pour traduire *blister pack* finissent par semer la confusion chez les traducteurs, d'où la nécessité de trancher en faveur d'un terme.

Décrivons d'abord le conditionnement. Le *blister pack* englobe deux catégories : les présentations souples et les présentations semi-rigides. Les premières «sont couramment utilisées dans l'industrie pharmaceutique pour le conditionnement de comprimés, dragées, suppositoires, gélules [...] Elles isolent unitairement le contenu dans des alvéoles créés entre deux films par des mâchoires chauffantes qui soudent leur pourtour¹». L'un de ces films «peut être soit crevé, soit déchiré, pour livrer à l'utilisateur l'objet qu'il contient²». Pour sa part, le *Glossary of Packaging Terms* décrit le *blister packaging* en ces termes : «*a type of packaging where the item is secured between a performed [...] dome or 'bubble' and a paperboard surface or 'carrier'*³». Il est à noter que cette définition décrit les présentations semi-rigides et non pas les présentations souples dont il est question plus haut.

Passons maintenant à la fabrication même du conditionnement, qui fait le plus souvent appel à la technique thermoformage. «Une feuille de matière

plastique, fixée de façon étanche au-dessus d'un moule femelle, est ramollie par la chaleur et s'incurve vers le bas. L'air situé entre la feuille et le moule est ensuite aspiré et la pression de l'extérieur applique la feuille contre les parois du moule. Enfin, le refroidissement stabilise l'objet dans la forme obtenue⁴». Sont alors apparus les termes **plaquette thermoformée**⁵ et **emballage thermoformé**⁶. Déjà, à ce stade-ci, nous écarterons ces deux équivalents qui, bien que valables, décrivent davantage la technique de fabrication que le conditionnement même. Notons également que la notion de thermoformage ne permet pas d'établir de distinction entre **plaquette alvéolée**⁷ et **emballage-coque**⁸.

Quant à **emballage alvéolaire**, il constitue essentiellement un générique regroupant une gamme d'emballages issus du thermoformage. Il fait d'ailleurs l'objet d'un chapitre dans l'ouvrage *Tout l'emballage*, de Georges Pochet. Pour les mêmes raisons, nous ne pouvons retenir **emballage-coque**, dont la définition indique un usage qui va bien au-delà du conditionnement pharmaceutique : «coque de plastique transparent, collée sur carton, sous laquelle sont présentées certaines marchandises⁵». Les produits ainsi conditionnés peuvent être des vis, des tubes de colle, des chocolats de Pâques, etc.

En ce qui concerne **blister**², qu'on retrouve même dans la dernière édition du Garnier-Delamare, et sa variante orthographique **blistère**⁸, bien que très répandus en Europe, nous estimons qu'il s'agit d'un emprunt abusif à proscrire.

Au fil de nos recherches, il est apparu évident que *blister pack*, sur le plan terminologique, n'a pas été souvent traité en profondeur, comme en font foi deux ouvrages français qui proposent **blistère**, en donnent la même définition et renvoient à la même source. D'autre part, nous avons constaté que les sources parfaitement fiables du terme sont rares ou peu valables.

En conclusion, nous recommandons l'emploi du néologisme **plaquette alvéolée**, qui est le terme décrivant le mieux le conditionnement tel qu'on l'emploie dans l'industrie pharmaceutique : il s'agit effectivement d'une plaquette dont le contenu (comprimés, suppositoires, gélules, etc.) est isolé unitairement dans les alvéoles et pellicule plastique.

Serge Cotineau
Ciba-Geigy Canada

1. Pochet, G., *Tout l'emballage*, Tome II, *Conditionnements et emballages*, Paris, Les Éditions d'organisation, 1967, p. 178.
2. *Emballages, Dossier conditionnement pharmaceutique*, numéro hors série, oct. 1974, p. 56.
3. *Glossary of Packaging Terms*, 4^e édition, The Packaging Institute, Inc., 1967, p. 16.
4. Pochet, G., *Tout l'emballage*, Tome I - *Les matériaux d'emballage et de conditionnement et leur mise en oeuvre*, Paris, Les Éditions d'organisation, 1967, p. 141.
5. *Vocabulaire de l'industrie pharmaceutique*, Rhône-Poulenc.
6. Ernst, R., *Dictionnaire général de la technique industrielle*, Tome X, Anglais-français, Paris, Éditions de l'usine, 1984, p. 104.
7. *Lexique de la Division de l'exploitation*, Schering Canada Inc., 1987, p. 6.
8. Côte, N., *Vocabulaire général - Emballage et conditionnement*. Étiquetage, Édition provisoire, Québec, Office de la langue française, Gouvernement du Québec, 1983, p. 12.

Nous remercions Louise Leblanc, terminologue, pour sa collaboration à la rédaction du bulletin *Pharmaterm*.

Copyright © 1990 Tous droits réservés.

Le contenu de cette publication ne peut être reproduit en tout ni en partie sans le consentement des auteurs. Les opinions exprimées dans cette publication sont celles des auteurs et des comités de terminologie et n'engagent en rien l'ACIM ni la Section marketing de l'ACIM.

Les comités de terminologie de Montréal et de Toronto sont composés respectivement de :

Sylvie Beaupré, Bristol-Myers Squibb, responsable
Danielle Béique, Abbott
Manon Tourigny, Glaxo

Johanne Brisson, Hoffmann-La Roche, responsable
Hélène Floch de Gallaix, Warner-Lambert
Lucie Larose, SmithKline Beecham Pharma
Gladys St-Louis, Boehringer Ingelheim

Mise en page et reproduction : Merck Frosst Canada Inc.

Dépot légal - 1^{er} trimestre 1990 ISSN 0847 513X